

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



# L'exposition de vieux livres et de vieux documents concernant l'histoire de la Guadeloupe

Gaillot et Gaillot

Numéro 1, 1er semestre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044240ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044240ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gaillot & Gaillot (1964). L'exposition de vieux livres et de vieux documents concernant l'histoire de la Guadeloupe. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (1), 9–11. <https://doi.org/10.7202/1044240ar>

---

*L'EXPOSITION DE VIEUX LIVRES  
ET DE VIEUX DOCUMENTS  
CONCERNANT  
L'HISTOIRE DE LA GUADELOUPE*

---

Elle a été organisée par la Société d'Histoire de la Guadeloupe, du 10 au 31 décembre 1963, à la Chambre de Commerce de Pointe-à-Pitre, sous la présidence de M. le Vice-recteur, président d'honneur de la Société d'Histoire de la Guadeloupe.

Dix-huit vitrines ont été rassemblées dans la grande salle de la Chambre de Commerce, dans laquelle notre groupe d'élèves pénètre maintenant. Ils savent que la Société d'Histoire de la Guadeloupe a réuni ici, pour tous ceux qui s'intéressent au passé de leur petite patrie, les précieux documents conservés par la Bibliothèque municipale et les Archives départementales, auxquels sont venues s'adjoindre les collections particulières, patiemment enrichies, de MM. Mario Petrelluzzi, de M<sup>e</sup> Lacour, du Dr Tirolien et de M. Jacques Adélaïde.

Nous faisons le cercle autour de la première vitrine : le Père Labat est certainement la figure du passé la plus populaire aux Antilles. Son « *Voyage aux isles de l'Amérique* », publié pour la première fois en 1722, fut réédité neuf fois par la suite ! Nous admirons ensemble les 6 volumes de la première édition... et presque toutes les autres, puisque la Guadeloupe possède neuf éditions de ces mémoires sur les dix jamais parues ! L'un des volumes, ouvert sur le portrait du Père, nous incite à constater combien le mince et dynamique dominicain qui s'embarqua à la Rochelle, profita de son séjour aux isles ! « Notre dîner était composé d'un grand potage avec volaille, poitrine de bœuf, petit salé et mouton ; puis venaient un plat de rôti, deux ragouts et deux salades ; pour le dessert, nous avions du fromage, quelques compotes, des fruits crus, des marrons et des confitures... et comme nous étions bien pourvus de liqueurs, on ne les épargnait pas ». Tiré de sa première édition, le plan des combles d'un moulin à sucre nous rappelle à propos que le Père Labat fut un grand travailleur : ingénieur, architecte, administrateur, botaniste, médecin... et quelque peu soldat.

La seconde vitrine nous offre diverses histoires de la Guadeloupe de MM. Ballét, Blanche, Oruno Lara, Satineau, Bangou et les quatre tomes de l'histoire de Lacour, récemment rééditée. Les deux gros volumes de la thèse de géographie de M. Lasserre y figurent en bonne place.

Voici maintenant les éditions originales de Vincent Le Blanc (1649), Rochefort (1665), Thomas Gage (1677), Las Casas (1698), Dampier (1729), Charlevoix (1730), et surtout l'histoire générale des Antilles du R. Père du Tertre, parue en 1654 et sources de toutes les études historiques sur la Guadeloupe, lors de l'installation française, dix-neuf ans auparavant, en 1635.

Un élève vient de découvrir un cinquième volume de l'histoire de Lacour, nous n'en avons annoncé que quatre. Celui-ci n'a jamais été publié. Nous sommes devant un manuscrit inachevé de l'auteur. Les élèves comprennent ici la valeur et le rayonnement du document historique ; à côté, ils se penchent sur le paraphe tracé de la main de Louis XVI au bas d'une lettre, déchiffrent péniblement la date ; là ils lisent une lettre de Victor Schœlcher dont l'encre à pâli... l'histoire est palpable maintenant.

Nous nous tournons alors vers d'autres documents, pieusement rassemblés par un Guadeloupéen : une chaîne d'esclave, le plomb utilisé autrefois comme ciment pour la fixer au mur, les armes employées par les esclaves au cours de leur révolte en 1794... Voici des actes d'affranchissements, des éditions originales de Schwartz, Duchassaing, Gerville-Réache, Montalembert, Ladebat, Chazelles, Wallou, Madame de Gouges, et, bien sûr, Schœlcher, toutes relatives à l'abolition de l'esclavage.

Le groupe s'arrêta un instant devant la reproduction des armes de la Guadeloupe, puis entoure la septième vitrine qui évoque la période révolutionnaire. Voici Coquille Dugommier, né à Trois-Rivières, qui enleva Toulon aux Anglais, alors qu'il avait sous ses ordres le sous-lieutenant d'artillerie Bonaparte ; Lacrosse qui fit triompher la révolution en Guadeloupe, en janvier 1793 ; Victor Hugues, qui instaura la terreur (Nous voyons ici son acte de mariage et l'acte de naissance de son fils qu'il baptisa « Guadeloupe ») ; Richepanse qui, chargé par le Consulat de rétablir l'esclavage, provoqua ainsi la résistance du Colonel mulâtre Delgrès, sacrifié héroïquement avec ses 400 compagnons pour avoir voulu défendre ses frères. Nous reconnaissons la signature du Capitaine Ignace qui, pour soulager son ami Delgrès, retranché au Matouba, se fit écraser à Baimbridge, malgré sa bravoure.

Avec curiosité les élèves examinent maintenant des documents originaux sur l'histoire de Saint-Barthélemy — l'île fut cédée en 1784 au roi Gustave III de Suède et le bourg prit le nom de Gustavia. L'un des actes porte la signature autographe de Jean, premier Bernadotte, roi de Suède — Finalement Saint-Barthélemy fut rétrocédé à la France en 1877, après plébiscite, par 350 voix en faveur du rattachement, contre une.

La dixième vitrine présente les actes de naissance et portraits de Louisy Mathieu, qui réclama la création de l'enseignement primaire et secondaire dans les colonies ; d'Alexandre Isaac, le fondateur du Lycée Carnot en 1883 ; du Commandant Mortenol, chargé de la défense de Paris

contre l'aviation ennemie en 1915 ; de l'historien Lacour, du Contre-Amiral Nerry, de Barbès « le Bayard de la démocratie », et l'acte du décès à Sainte-Rose du poète Poirié Saint-Aurèle.

La vitrine suivante est consacré au Chevalier Saint-Georges, né à Basse-Terre, en 1745, et auteur de plusieurs opéras-comiques

Soudain, le sérieux, le recueillement même de nos élèves fondent parmi les rires et le brouhaha : les portraits des corsaires les plus célèbres et les plus laids dessinent une ronde sardonique, pimentée par l'indication des surnoms imagés que ces Messieurs portaient dans l'exercice de leurs fonctions. La ronde encercle un petit coussin de velours noir sur lequel se détache une croix de la Légion d'honneur au ruban fané ; près du coussin, le livre paru en 1963 du Dr André Nègre nous livre son histoire : le corsaire Antoine Fuet, installé à la Guadeloupe, reçut cette croix lors de la deuxième promotion signée de la main de l'Empereur. Cette seconde liste ne groupait qu'une trentaine de noms, dont celui du prestigieux Surcouf. Antoine Fuet, distingué par Napoléon, était aussi brave qu'ingénieur. Sur le coussin de velours noir, deux pièces d'or portugaises nous entraînent à évoquer ce passage du Dr Nègre :

« Une corvette anglaise vint barrer la route du Capitaine Fuet. Le combat durait depuis plusieurs heures, lorsque le maître canonier annonça : « Il n'y a plus de boulet ni de mitraille pour bourrer la gueule des canons ! » il ne restait que deux solutions : capituler ou se faire sauter. Fuet allait se résoudre à sauter, tout en vendant chèrement sa peau, lorsque l'idée lui vint : « Défoncez les barils et les caisses et chargez les canons à mitraille avec les pièces d'or ». Puis Fuet, en uniforme étincelant, se lança à l'abordage en tête de ses hommes en criant : « Et maintenant, mes enfants, allons récupérer notre monnaie ».

Après un quart d'heure de combat, la corvette anglaise capitulait. Mais Fuet, avisé, ramena à Pointe-à-Pitre le brick avec les cadavres des Anglais ; il fit disséquer ces derniers par les chirurgiens qui récupérèrent 300 pièces d'or de leurs charognes, tandis que l'on en extrayait 1.813 de la coque du navire... ».

Le groupe, joyeux maintenant, cherche à retrouver sur les très belles gravures du Fort Saint-Charles, du Pont du Galion, du Fort Joséphine, de Basse-Terre, de l'Anse-Bertrand, de Pointe-à-Pitre, du Moule, de la Soufrière, gravées au XVIII<sup>e</sup> siècle, les témoins du passé parvenus jusqu'à nous.

Non, dans cet article, nous n'avons pas tout rapporté ; la richesse, la densité d'une telle exposition échappe à tout inventaire. Ces quelques lignes ne peuvent rendre compte du travail et du dévouement des organisateurs. Mais nous croyons que chaque élève a quitté cette exposition avec le sentiment que la Guadeloupe n'a pas encore livré tous les témoins de son passé, et chacun songe qu'à l'image de ses aînés, il lui sera peut-être donné un jour de protéger ou de sauver du néant quelques jalons de son histoire.

M. ET M<sup>me</sup> G.